

ORGANISME EN PRÉVENTION DE L'AGRESSION SEXUELLE
ET DE TOUTES FORMES DE VIOLENCE ENVERS LES ENFANTS

La violence familiale : premiers constats

Dans ce numéro :

Le mot du directeur	1
Notre projet « Antennes de coccinelles »	2
La violence familiale : quête de sens	3
Le projet « Antennes de coccinelle »	5
Les signes chez l'enfant	6
Les phases du cycle de la violence	7
Vrai ou faux	8
Être un adulte de confiance !	9
Quelques paroles d'enfant	10
Quelles sont les ressources qui traitent de la violence conjugale ?	10

Le mot du directeur

Chers partenaires,

Il y a maintenant plus de quinze ans qu'Enfance Libre Lanaudière œuvre en prévention de l'abus sexuelle et de toute forme de violence envers les enfants. Au cours de ces années, notre équipe a été confrontée à toute sorte de détresses vécues par les enfants. L'une d'entre elles revient cependant très souvent : il s'agit de la souffrance des enfants, qui voient leurs parents se détruire, et de ce fait même subissent les foudres de ceux-ci. À cet égard, nos agentEs utilisent souvent une statistique des plus désolantes lors des rencontres avec les équipes-école : sur un groupe-classe de 20 élèves, 3 à 6 de ces enfants sont exposés à la violence conjugale, c'est énorme! Malheureusement, les confidences reçues des enfants lors de nos ateliers de prévention ne viennent que confirmer cette statistique.

Une chose m'apparaît évidente, lorsque la violence conjugale se produit chez un couple avec des enfants, il ne peut alors s'agir que de violence familiale. Comment peut-on croire que les enfants n'en ont pas conscience? Comment peut-on penser qu'ils n'en sont pas affectés et comment espérer qu'il n'y ait pas de risque sérieux pour leur développement?

Une étude d'Isabelle Wodon en 2013 mettait en garde les professionnels de la pédopsychiatrie contre le risque d'erreur de diagnostic entre le Trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité et le syndrome de stress post-traumatique. En effet, ces deux diagnostics présenteraient des symptômes similaires, mais ceux-ci seraient causés dans certains cas par des traumatismes tels que l'abus sexuel, la négligence et/ou la violence familiale. L'enfant n'ayant pas les mots pour dénoncer l'inacceptable et n'ayant pas le pouvoir de préserver sa sécurité présenterait alors des symptômes similaires au TDAH. Ces symptômes deviennent alors un signal d'alarme exprimant une souffrance qui a besoin d'être entendu et il en revient à nous les adultes d'être à l'écoute de ces signaux afin de bien les comprendre.

C'est avec le désir de faire entendre les enfants que l'équipe d'Enfance Libre Lanaudière a mis sur pied le projet « Antennes de coccinelle ». Celui-ci consiste à présenter aux élèves de maternelle et primaire une situation de violence familiale à laquelle ils sont invités à réagir. Nous notons ce que nous expriment les enfants en paroles, en dessins ou en confidence et nous colligeons toute cette information dans le but de présenter ces paroles d'enfants à des parents de notre région. Nous espérons rencontrer des parents afin de leur présenter ce que nous ont dit les enfants sur le sujet. Ainsi, ceux qui pourraient être au prise avec la violence pourront se confirmer à eux-mêmes que les enfants sont conscients de la violence qui est présente à la maison et qu'ils s'en trouvent affectés. Nous portons l'espoir que ceux qui ne trouvent pas la force d'entreprendre des démarches pour eux-mêmes pourraient trouver la motivation de le faire pour le bien de leurs enfants.

Philippe Minier

Chers lecteurs,

Dans ce numéro, nous aborderons un sujet sensible dans notre société : la violence familiale. Encore 1.296 infractions ont été commises en contexte conjugale en 2013 dans Lanaudière et selon les dernières données de la sécurité publique du Québec. De ce nombre, quelles sont les enfants qui en sont témoins ? Quelles sont les conséquences que cela peut avoir sur leur développement. ?

Les chiffres concernant les enfants qui voient ou sont témoins de violence conjugale ne sont malheureusement pas répertorié par la sécurité publique du Québec mais les conséquences sont visibles dans la vie du quotidien, dans les classes que nous visitons. Les enfants que nous rencontrons nous parlent de ce qu'ils voient à la maison, ce qu'ils ressentent par rapport à leur situation.

Nous vous présentons ici nos premiers constats pour l'année 2015-2016.

Bonne lecture.

La violence familiale : quête de sens



”Toute violence avait un sens pour celui qui l’exerçait. Oser accepter cette vérité, c’était le seul moyen, le seul espoir de modifier cette évolution.” Henning Mankell

La violence fait malheureusement partie de nos vies. Elle est présente dans nos communautés sur la route, dans nos écoles, sur nos lieux de travail. Elle se manifeste par la guerre entre états-nation, entre groupes armés et par le terrorisme. Elle persiste malgré les mesures de répression, les dispositifs de sécurité et les repréailles militaires. À la limite, on pourrait expliquer cette violence par le fait que nous sommes en présence de belligérants qui ne se parlent pas, ne se connaissent pas et ne voient en l’autre que d’effroyables différences justifiant d’éliminer l’ennemi. Mais comment expliquer la violence entre personnes qui se parlent tous les jours, se connaissent et s’aiment sincèrement. Une telle violence semble insensée à prime abord, mais elle est pourtant vécue par un grand nombre de familles dans toutes sortes de sociétés et à plusieurs époques. Le présent article se veut une tentative de dégager un sens à la violence de ce type.

La souffrance à l’origine

La relation de couple, tout comme les relations familiales, expose à toute la gamme des émotions allant des plus agréables aux plus douloureuses. Parmi ces dernières, on trouve la peur de perdre, le sentiment d’abandon, l’impression de solitude, le sentiment d’injustice, l’impression que l’autre profite de soi, la culpabilité, la contrariété, le doute, l’insécurité, l’impuissance et bien d’autres. Certaines personnes sont peut-être moins résilientes que d’autres lorsqu’elles sont aux prises avec ces souffrances. Elles chercheraient alors à les éviter à tout prix et tout l’amour du monde ne suffirait pas à y changer quoi que ce soit.

La certitude d’être une victime

La souffrance déforme les perceptions, peut-être même au point qu’un être aimé puisse en venir à être considéré comme étant la cause des tourments et être accusé à tort de mettre tout en œuvre pour qu’arrivent ces souffrances. Si c’est le cas, il ne serait alors pas étonnant de voir poindre la certitude d’être une victime dans le cœur de l’agresseur potentiel. La violence deviendrait alors une option acceptable puisque considérée comme le seul moyen de défense contre la victime placée malgré elle dans la position de l’agresseur. Ce serait lorsque la certitude d’être victime est à son paroxysme que les actes de violence sont commis. Suite à son recours à la violence, l’agresseur peut éprouver du regret et de la culpabilité d’avoir blessé un être cher, mais le relâchement des souffrances et la soumission de l’être aimé à ses désirs sont des bienfaits puissants qui augmenteraient le risque de récidence.

La violence familiale: quête de sens (suite)



Déséquilibre des responsabilités

La violence est toujours une prise de pouvoir. Même si elle résulte d'un processus psychique pour se protéger de la souffrance, il s'agit d'une injonction envoyée à l'être aimé à se soumettre sous peine de nouvelles représailles. Un des aspects les plus pernicioseux d'une telle dynamique est que la responsabilité des gestes de violence posés est exclusivement attribuée à la personne victime de violence. Si des gestes d'abus de pouvoir sont perpétrés contre elle, celle-ci se convaincra que c'est entièrement de sa faute.

Une dépendance acquise à grande vitesse

Je m'imagine que bien peu de gestes de violence suffisent pour que s'installe le risque de récurrence. En effet, une fois ce rapport de force établi, la personne qui utilise la violence jouit du pouvoir d'imposer sa volonté et développerait rapidement une dépendance envers ce pouvoir. Toute tentative d'affirmation de soi de la victime serait alors perçue comme une menace, donc passible d'autres violences.

Du plus fort au plus faible

Dans une dynamique de violence familiale, c'est la loi du plus fort qui prévaut. Ceux qui savent démontrer qu'ils sont en mesure de se défendre s'éviteront une certaine part de la domination, les autres sont en position d'impuissance. C'est une des raisons qui fait en sorte que nous insistons autant, à Enfance Libre Lanaudière, sur l'importance de protéger les enfants. Ultimement, ils sont les plus susceptibles de subir la violence des plus forts. C'est parce qu'ils ont conscience de cette réalité et qu'ils souhaitent tellement mieux pour leurs enfants que certains parents en arrivent à envisager le changement.

La possibilité d'une réussite

Si le sens proposé dans le présent article se rapproche de la réalité, la renonciation à la violence figurerait alors assurément parmi les changements les plus difficiles à réaliser. Il consisterait à abandonner le pouvoir arraché à la victime, à assumer la responsabilité et les conséquences des gestes posés. Il nécessiterait une reprise de contact avec les souffrances à l'origine de l'utilisation de la violence, et l'apprentissage de nouveaux modes d'adaptation lorsque celles-ci surviennent. Au terme d'une telle démarche, les conditions seraient en place pour établir des rapports égalitaires et permettraient de faire de la famille un espace de paix.

Philippe Minier



Depuis plus de quinze ans, Enfance Libre Lanaudière œuvre à la prévention de l'agression sexuelle, ainsi que toutes les formes de violence envers les enfants. Nous avons rencontré plus de 25 000 enfants depuis nos débuts. Depuis quelques années, nous avons constaté qu'une proportion importante d'enfants nous relataient des situations en post-atelier où ils étaient exposés à de la violence familiale. Nous avons donc cru important d'accorder une plus grande place à la prévention de ce type de violence à l'intérieur de nos ateliers de prévention et c'est de cette manière que le projet *Antennes de coccinelle* a vu le jour.



Le projet « *Antennes de coccinelles* » consiste à présenter aux élèves une courte pièce de théâtre mettant en scènes deux enfants portant sur la violence familiale. Nous revenons ensuite avec eux sur ce qu'ils ont vu, entendu, ressenti et nous les informons que ce type de violence peut exister et qu'elle est inacceptable et qu'ils ont le droit d'en être préservés. Nous les invitons à briser le silence en parlant à un adulte en qui ils ont confiance.

L'équipe d'Enfance Libre Lanaudière s'est engagé à recueillir ces paroles d'enfants afin de contribuer à augmenter le niveau des connaissances actuelles sur l'ampleur de la problématique dans le Nord de la région de Lanaudière. Nous nous sommes également engagés à rapporter au plus grand nombre de partenaires possible les besoins qu'expriment les enfants que nous avons rencontrés à l'égard de cette problématique afin de déterminer ensemble comment établir des mécanismes de liaison qui seront en mesure de répondre à leurs besoins.

Suite à notre atelier de prévention, nous invitons les enfants à donner un message aux adultes. Nous leur demandons de mettre par écrit ou de dessiner ce qu'un adulte de confiance doit faire pour qu'un enfant se sente en sécurité et en liberté. Les agent(e)s de prévention rencontrent également les élèves désireux d'échanger avec ils/elles dans le cadre d'une rencontre individuelle post-atelier.

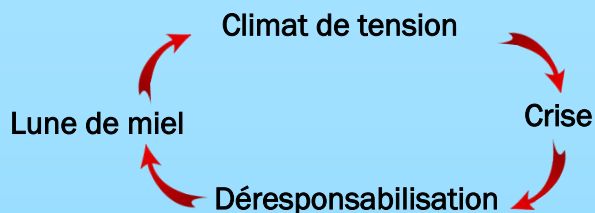
Comment peut-on reconnaître un enfant témoin de violence conjugale ou familiale à la maison ?

Le centre québécois de ressources en promotion de la sécurité et en prévention de la criminalité a dressé un tableau des conséquences que peut développer un enfant exposé à de telles violences à la maison.

Types de conséquences	Conséquences
Problèmes physiques et psychologiques	<ul style="list-style-type: none">• Maux de tête, maux d'estomac, perte de poids, allergies ou affections cutanées, asthme, énurésie, perte d'appétit, troubles du sommeil.• Crainte, confusion, anxiété, insécurité, tristesse, dépression, colère, timidité, irritabilité, faible estime de soi, sentiment de culpabilité.• Symptômes du syndrome de stress post-traumatique (difficulté à se concentrer, faible participation et désintéressement lors d'activités importantes, trous de mémoire au sujet de la violence, troubles du sommeil, réactions de peur exagérée, etc.)
Problèmes comportementaux	<ul style="list-style-type: none">• Agressivité, hyperactivité, difficultés d'attention, comportement agité, effacement, faible participation. Fabulation, comportements antisociaux et destructeurs, violence verbale, propos sexistes, problèmes de discipline, utilisation de mécanismes de séduction, de manipulation, et/ou d'opposition dans les relations à autrui.• Comportements antisociaux et délinquants, décrochage scolaire, consommation abusive d'alcool ou de drogue, fugues, tentatives de suicide, grossesses non-désirées, criminalité et actes de violence contre la personne.
Problèmes du fonctionnement social	<ul style="list-style-type: none">• Isolement social, manque d'empathie, déficiences dans les compétences sociales, les habiletés de communication et la capacité de résolution de conflits.
Problèmes cognitifs et scolaires	<ul style="list-style-type: none">• Déficience dans les habiletés verbales, intellectuelles ou motrices, problèmes d'apprentissage et de retard scolaire.• École buissonnière et décrochage scolaire.

Les phases du cycle de la violence

La violence conjugale est caractérisée par un cycle répétitif de la violence qui ressemble à ceci :



Ce cycle sert la plupart du temps, à expliquer ce qui se passe pour l'homme aux comportements violents et à la femme victime de violence à chacune de ces phases. Il serait intéressant de dresser ce même tableau, mais en regard de ce que peut vivre un enfant exposé à la violence conjugale.

Phases de la violence	Homme aux comportements violents	Enfant exposé à la violence
Tension	L'homme peut faire des menaces, crier, garder le silence, s'absenter. Il exprime ses contrariétés, ses frustrations, ses insatisfactions.	L'enfant vit dans la peur, n'invite pas d'ami(e)s à la maison, s'isole, il fait tout pour ne pas provoquer la colère de l'homme aux comportements violents.
Crise	L'homme passe à l'acte de violence, qu'elle soit physique psychologique ou autre. Une raison banale déclenche la crise. Il prend le contrôle , il ne le perd pas.	L'enfant est terrifié : soit il se cache, soit il s'interpose entre ses parents pour protéger sa mère.
Déresponsabilisation	L'homme se déresponsabilise de ses comportements violents. Il minimise la violence. Toutes les excuses sont bonnes. Il va même jusqu'à rendre responsable sa conjointe qui, selon lui, l'a	L'enfant se sent souvent responsable. Il ne sait pas qui a vraiment occasionné la crise.
Lune de miel	L'homme manifeste du regret, s'excuse, promet qu'il ne recommencera plus. Il est gentil et généreux avec sa conjointe. D'une crise à l'autre, il ajoute un élément nouveau pour alimenter l'espoir de la conjointe.	Le calme est revenu dans la maison. L'enfant garde espoir qu'il n'y aura plus de violence...

* tableau inspiré de : L'enfant exposé à la violence, Son vécu, Notre rôle.

Vrai ou faux

Voici un petit vrai ou faux qui nous aide à dresser un portrait plus juste de la situation des enfants qui sont exposés à la violence conjugale et des conséquences qui y sont rattachées.

Les enfants exposés à la violence conjugale sont souvent dans la même pièce ou dans la pièce d'à côté au moment où les actes de violence sont posés.

- Vrai. 90% des enfants exposés à la violence conjugale sont dans la même pièce ou dans celle d'à côté au moment où les actes de violence sont posés.

Les enfants qui sont exposés à la violence envers leur mère éprouvent des problèmes affectifs et de comportements différents de ceux des enfants qui sont eux-mêmes soumis à de mauvais traitements physiques.

- Faux. Les enfants qui sont témoins de violence envers leur mère éprouvent des problèmes affectifs et de comportements analogues à ceux des enfants qui sont eux-mêmes soumis à de mauvais traitements physiques.

Les enfants qui sont exposés à la violence souffrent du syndrome de stress post-traumatique.

- Vrai. En fait, près de 60% des enfants qui sont exposés à la violence conjugale en souffrent.

Les enfants qui ont été exposés à des actes de violence familiale sont souvent considérés, à tort, comme souffrant d'un trouble déficitaire de l'attention, parce qu'on ne leur a pas demandé ce qu'ils vivent.

- Vrai. Plusieurs symptômes du syndrome de stress post-traumatique sont les mêmes que ceux du trouble déficitaire d'attention.

Les enfants exposés à la violence vont en parler.

- Faux. Les enfants hésitent à en parler à cause du secret qui entoure la violence ou par peur des conséquences.

Les enfants sont forts, ils surmontent facilement le traumatisme de l'exposition en grandissant.

- Faux. Les enfants n'oublient pas le traumatisme qui leur est imposé. Au contraire, ils intègrent profondément ce qu'on leur apprend dans leur enfance.

Une femme qui aime ses enfants quitterait toute relation violente pour les protéger.

- Faux. Certaines femmes restent dans une relation violente pour protéger leurs enfants.

* Vrai ou faux inspiré de : L'enfant exposé à la violence, Son vécu, Notre rôle.

Être un adulte de confiance !

Il est certain qu'il existe des interventions pour aider les enfants qui sont exposés à la violence familiale, des listes de meilleures pratiques et j'en passe. Mais en ce qui nous concerne, nous membres d'une communauté où peuvent être présents des enfants qui vivent ce genre de situations, nous avons aussi notre importance, un rôle à jouer et une possibilité d'aider.



Comment faire ? Et bien les enfants qui vivent exposés à la violence familiale n'ont pas besoin qu'on change le monde, ils ont besoin d'être écouté, de pouvoir révéler leur secret. Ils ont besoin d'exprimer ce qu'ils ressentent et que quelqu'un les accueille. Ils ont besoin d'être rassurés, de se sentir en sécurité et d'être déresponsabilisés de la violence qu'ils voient.

Il est certain que ce n'est pas une tâche facile et que ces enfants ont besoin d'un adulte de confiance pour se confier, pour s'ouvrir.

Voici quelques éléments qui peuvent faire toute la différence pour être un adulte de confiance. Ce sont des outils de base qui peuvent être adaptés à votre couleur et qui sont tirés de notre *Guide de prévention de la violence envers les enfants*.

Une personne de confiance est :

- Une personne qui **écoute** ce que l'enfant souhaite lui dire, qui est attentive même à celui qui ne parle pas.
- Une personne qui **est là pour l'enfant** quand il en a besoin.
- Une personne qui **le croit** même si parfois, ce n'est pas facile d'expliquer clairement ce qu'il vit et ce qu'il ressent.
- Une personne qui **respecte son rythme**, ne le bouscule pas et lui laisse le temps de comprendre.
- Une personne qui **préserve son pouvoir**, s'intéresse à ses solutions, lui explique ce qui peut arriver.
- Une personne qui **l'informe** et lui dit la vérité.



Quelques paroles d'enfants

- Un enfant demande à sa maman : « C'est quoi la Saint Valentin ? ». Elle lui répond « C'est la Fête des gens qui s'aiment ». Alors il lève la tête vers le ciel et dit : « Bonne fête, Papi!" ». *Lény, 6 ans.*
- « On l'a bien choisi papa, hein maman ? ». *Lucien, 3 ans.*
- Cette nuit vers 3 h du mat, Théo arrive dans la chambre de ses parents avec son doudou et son coussin sous le bras et vient délicatement s'installer dans le lit , sans dire un mot ! La maman allume la lumière et lui dit : « pourquoi tu viens dormir avec nous ? ». Théo regarde sa maman et répond tout gentiment « Parce que je t'aime maman !!! ». *Théo, 4 ans.*
- « Maman, quand tu me fais des câlins, ça me fait des petits cœurs dans le ventre !! ». *Paul, 4 ans*

Quelles sont les ressources qui traitent de la violence conjugale ?

CAHo (Centre d'aide pour hommes de Lanaudière)
450-756-4934
1-800-567-8759

La Maison La Traverse
450-759-5882

Info Santé/ Info Social
811

Direction de la protection de la Jeunesse
1-800-665-1414

Tél-Jeunes
1-800-263-2266



*« Le monde est dangereux à vivre !
Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais
à cause de ceux qui regardent et laissent faire.»*

Albert Einstein